La ballade à la fin du XVe et au début du XVIe siècle : agonie ou reviviscence?

Autor(en): Jung, Marc-René

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université

de Lausanne

Band (Jahr): - (2002)

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

LA BALLADE À LA FIN DU XV° ET AU DÉBUT DU XVI° SIECLE : AGONIE OU REVIVISCENCE ?

Les Arts de seconde rhétorique et les Arts poétiques définissent la ballade d'une manière assez stricte: trois couplets et un envoi ou prince se terminant avec le même refrain, le schéma ainsi que le timbre des rimes étant identiques pour toute la pièce. Dans la terminologie des «troubadours» du XIVe siècle, il s'agit de coblas unissonans. Or les documents, manuscrits et anciennes éditions, donnent le titre de balade à des pièces qui ne correspondent pas à cette définition, soit que le timbre des rimes change (coblas singulars), soit que le refrain manque ou change à chaque strophe, soit que les pièces comptent plus de trois strophes. Notre parcours à travers les documents aboutit à une définition pragmatique, qui montre que le genre était bien vivant à l'époque.

À la différence des autres intervenants qui, en présentant des aspects de recherches en cours, ont pu proposer des premiers résultats ou des hypothèses fondées, je me suis trouvé pour ainsi dire les mains vides au moment où j'ai reçu l'invitation de participer à ces journées d'études centrées sur l'Instructif de la seconde rhétorique de l'«Infortuné» publié dans le Jardin de Plaisance¹. Puisque j'avais un peu étudié l'évolution formelle de

^{1.} La plupart des textes publiés dans Le Jardin de plaisance et fleur de rhetorique (abrégé dans la suite: JdP) n'est accessible que dans l'édition en fac-similé de la Société des anciens textes français, publiée en 1910. Le tome II de cette édition, contenant l'introduction et les notes d'Emilie Droz et Arthur Piaget, a été approuvé par le Conseil de la S.A.T.F. en 1909, mais n'a été publié qu'en 1925. Dans ce volume de commentaire, les pièces ont été numérotées. Tous nos renvois se feront aux numéros de ce volume.

la ballade dans la première moitié du XIV^e siècle (voir note 6), je me suis demandé dans quelle mesure les règles que *L'Instructif* proposait pour la ballade étaient respectées dans l'anthologie d'Antoine Vérard.

L'Infortuné donne trois exemples de ballades dans une séquence progressive, du huitain au neuvain, puis au dizain, et de l'octosyllabe (ballades 1 et 2) au décasyllabe (ballade 3). La première ballade, reproduite en 1522 par Pierre Fabri en tête de sa section consacrée au ballades², donne la définition selon «la coustume plus commune» selon Fabri: trois coupletz egaulx comportant autant de vers que le refrain a de syllabes avec un prince qui doit compter la moitié du nombre des vers de la strophe. Or la deuxième ballade, en neuvains et sans envoi, ne respecte plus ces règles, car il faudrait des vers de neuf syllabes³. Le troisième exemple, une ballade dialoguée avec Alain Chartier, est cependant régulière, puisqu'elle compte trois dizains de décasyllabes avec un *Prince* de cinq vers⁴. Alain Chartier, plusieurs fois cité dans l'Instructif, reste un modèle à la fin du XVe siècle. Nous allons voir si l'anthologie d'Antoine Vérard fera une place à la vieille école et si les exemples qu'il met sous la rubrique balade sont conformes à la définition de la ballade que donne l'Infortuné.

^{2.} Pierre Fabri, Le grant et vrai Art de pleine rhétorique, éd. Alexandre Héron (Rouen, 1889-1890), Genève: Slatkine Reprints, 1969, t. II, p. 88-89; le texte de Fabri présente quelques variantes.

^{3.} Il manque d'ailleurs deux vers à la deuxième strophe. J'avoue que ce texte comporte des passages que je n'ai pas compris. Baudet Herenc, dans son *Doctrinal de la seconde rhétorique* de 1432, est ici bien plus clair, puisque son exemple d'une ballade en neuvains se compose de vers de neuf syllabes selon sa terminologie. Il s'agit de vers octosyllabiques à rime féminine. Voir Ernest Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique* (Paris, 1902), Genève: Slatkine Reprints, 1974, p. 179-88. — Le Jardin de Plaisance ne donne que cinq ballades en neuvains, n° 427 (refrain de deux vers), 458, 472, 656 et 657; les deux dernières pièces n'ont pas de refrain.

^{4.} L'Infortuné a probablement pris comme modèle la ballade Aucunes gens m'ont huy araisonné d'Alain Chartier (éd. James C. LAIDLAW, The Poetical Works of Alain Chartier, Cambridge University Press, 1974, p. 387). Sauf pour le Prince, le schéma des deux ballades est identique. Chartier 10 ab'ab' b'c'c'dc'D / c'c'dc'D; l'Infortuné 10 a'ba'b bc'c'dc'D / a'a'a'da'D. La rime c' de Chartier, -elle, devient la rime a' chez l'Infortuné, qui reprend six mots à la rime de Chartier: apelle, vielle, kirielle, nouvelle, telle, belle.

Puisque Vérard nous propose une anthologie, il ne paraît pas superflu de rappeler très brièvement quelques particularités de la transmission manuscrite des ballades dans des anthologies⁵. Vers 1315, le chansonnier I des trouvères (Oxford, Bodleian Library, Douce 308), qui est organisé par genres, réserve une section aux baletes, parmi lesquelles on rencontre un certain nombre de ballades⁶ à côté de virelais et quelques autres genres lyriques. Mais la «naissance» de la ballade en tant que «forme fixe» se situe autour de 1340, avec Jean de le Mote et Guillaume de Machaut. La ballade apparaît alors dans des recueils d'auteurs chez Guillaume de Machaut⁷, chez Eustache Deschamps, qui a composé plus de mille ballades dont un certain nombre est groupé dans le manuscrit des ses «œuvres complètes», et chez Christine de Pizan, qui a écrit 294 ballades; dans ses grands recueils, elle a réservé des

^{5.} Nous devons aux musicologues les meilleures introductions à l'histoire de la ballade: Wolf Frobenius, «Ballade (Mittelalter)», 18 pages, 1986, in Handwörterbuch der musikalischen Terminologie, éd. Hans Heinrich Eggebrecht, Stuttgart: Franz Steiner Verlag; Die Musik in Geschichte und Gegenwart, deuxième édition par Ludwig FINSCHER, 1994: Gebhard GRAF, «Einstimmige Ballade Sachteil 1. Mittelalters », col. 1122-29, et David Fallows, « Mehrstimmige Ballade des Mittelalters », col. 1129-34. Les musicologues ont constaté qu'après 1410 environ, on trouve pour les pièces notées une prédominance très marquée pour le rondeau. On connaît environ 1100 pièces mises en musique entre 1425 et 1480; parmi ces pièces, on ne compte qu'une quarantaine de ballades dont la plupart date du début du XVe siècle (Binchois : sept ballades, Dufay: neuf ballades).

^{6.} Stefano ASPERTI, «La sezione di balletes del canzoniere francese di Oxford», in Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes. Université de Zurich (6-11 avril 1992), éd. Gerold Hilty, tome V, Tübingen und Basel: A. Francke Verlag, 1993, p. 13-27. — Marc-René Jung, «Les plus anciennes ballades de Machaut et la tradition antérieure de la ballade: aspects métriques», in Convergences médiévales. Épopée, lyrique, roman. Mélanges offerts à Madeleine Tyssens, Bruxelles: De Boeck Université, 2001, p. 287-297, ainsi que: «La Naissance de la ballade dans la première moitié du XIV^e siècle, de Jean Acart à Jean de le Mote et à Guillaume de Machaut», in: L'Analisi linguistica e letteraria. Facoltà di Lingue e Letterature straniere, Università Cattolica del Sacro Cuore (Actes du II^e Colloque International sur la Littérature en Moyen Français, Milan, 8-10 mai 2000), sous presse.

^{7.} Pour Machaut il faut distinguer la section de pièces lyriques sans musique (La Loange des dames), où les ballades sont mélangées à des rondeaux, et la section musicale, où, pour des raisons évidentes, les deux genres sont strictement séparés.

sections particulières pour les ballades⁸. La poétesse, se sentant peut-être un peu à l'étroit dans la forme «fixe» a aussi expérimenté dans les neuf *Balades de pluseurs façons*, dont sept sont hétérométriques et trois sont en sizains⁹. Cette expérience poétique est apparemment restée sans postérité¹⁰.

À côté des recueils d'auteurs, il faut encore citer au moins trois recueils lyriques sans attributions et sans musique, recueils datables de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle: Paris, BNF n.a.fr. 9221, Torino, Archivio di Stato, J.b.IX.10 et Philadelphia, The University of Pennsylvania, MS French 15 11. Le recueil de Paris n.a.fr. 9221, qui contient aussi L'Art de ditier d'Eustache Deschamps, compte 154 pièces dont 137 ballades. Il s'agit au fond d'un recueil de ballades. Cette constatation vaut aussi pour le recueil de Turin, qui compte 229 pièces dont 215 ballades, du moins d'après les titres. Deux pièces (nos 174 et 181) sont cependant des chants royaux, malgré le titre; à ce propos, il faut rappeler que les chants royaux du ms. BNF fr. 840, qui contient les «œuvres complètes » d'Eustache Deschamps, y figurent aussi sous le titre balade. Dans le recueil de Turin on lit en outre une ballade sans envoi, comportant quatre strophes (n° 207), et une autre, qui se compose de *coblas singulars* avec refrain (n° 166)¹².

^{8.} On a deux fois un groupe de cent ballades. Rappelons aussi les *Cent ballades*, ou les *Cinkante ballades* de John Gower.

^{9.} Pour un musicologue une pièce en sizains n'est pas une ballade.

^{10.} Baudet Herenc (voir note 3) admet cependant des formes plus libres. Il donne trois exemples de ballades de taille nouvelle faittes a plaisance, une ballade en deux dizains d'heptasyllabes, une balade layee en trois quinzains sans envoi (vers de 8 et de 3 syllabes), et une aultre balade de court mettre en deux douzains de vers de quatre syllabes. Dans ces exemples, l'identité du nombre des syllabes du refrain avec le nombre de vers de la strophe n'est plus respectée.

^{11.} Pour le ms. de Paris, il faut encore consulter l'avant-propos, p. xxj-xlij, du tome II des Œuvres complètes de Eustache Deschamps par le marquis De Queux de Saint-Hilaire, Paris: F. Didot (S.A.T.F.), 1880. Le recueil de Turin a été publié par Alessandro VITALE-BROVARONE, Recueil de galanteries (Torino, Archivio di Stato, J.b.IX.10), Montréal: CERES, 1980 (le moyen français, 6); le ms. de Philadelphie a été analysé en détail par James I. WIMSATT, Chaucer and the Poems of 'Ch' in University of Pennsylvania MS French 15, Cambridge: D.S. Brewer, 1982.

^{12.} Cette ballade irrégulière se trouve encore dans le ms. Paris, Arsenal 5203 (le ms. M de Machaut), transcrit vers 1400 d'après un modèle qui semble d'une trentaine d'années plus ancien; voir Lawrence EARP, Guillaume de Machaut. A Guide to Research, New York / London: Garland Publishing, 1995, p. 95.

Le troisième manuscrit, Penn. French 15, compte 310 numéros, parmi lesquels on a un grand nombre de ballades, cependant mélangées à de nombreux autres genres lyriques, comme la rubrique initiale du recueil l'indique: Ci s'ensuient plusieurs bonnes pastourelles complaintes lays et balades et autres choses. En anticipant un peu, nous signalerons que certaines ballades publiées par Antoine Vérard dans Le Jardin de plaisance se trouvent déjà dans ces anciens recueils.

Charles d'Orléans, très mal représenté dans l'anthologie de Vérard¹³, a composé une centaine de ballades qui semblent appartenir à la première partie de son activité poétique. Elles sont transcrites dans le manuscrit personnel du poète, manuscrit qui est un album ouvert, avec des ajouts d'autres auteurs. Ce type d'album avec attribution des pièces est encore représenté par deux manuscrits confectionnés peu après le milieu du siècle, BNF fr. 9223 (195 pièces) et n.a.fr. 15771 (100 pièces, mais le ms. est incomplet de la fin). Or, le ms. fr. 9223 n'a que quatre ballades, une de Monseigneur de Torcy, une de Meschinot, et deux de Blosseville, tandis que le ms. n.a.fr. 15771 se contente des deux ballades de Blosseville qu'on trouve déjà dans le ms. fr. 9223. Il semble que la ballade ne soit pas très en vogue dans les milieux plus ou moins aristocratiques de l'époque¹⁴.

Les collections de ballades réapparaissent dans un certain nombre de manuscrits un peu plus tardifs, donc proches du *Jardin de Plaisance*. Ces manuscrits sont tous bien connus, aussi allonsnous nous limiter à l'aspect « ballades ».

^{13.} À côté de quelques rondeaux, Vérard ne donne que deux ballades de Charles d'Orléans, voir n° 648 et 649. Le n° 648 En la Forest d'ennuyeuse tristesse manque dans la sixième édition du Jardin de Plaisance. Charles d'Orléans sera par contre très bien représenté dans l'anthologie qu'Antoine Vérard publiera en 1509 sous le titre La Chasse et le depart d'amours.

^{14.} Pour le ms. BNF fr. 9223, voir Rondeaux et autres poésies du XVe siècle, éd. Gaston Raynaud, Paris: F. Didot (S.A.T.F.), 1889; pour le ms. BNF n.a.fr. voir Annie ANGREMY, «Un nouveau recueil de poésies françaises du XVe siècle: le ms. B.N. nouv. acq. fr. 15771», Romania 95 (1974), p. 1-53, et Barbara L.S. INGLIS, Le manuscrit B.N. nouv. acq. fr. 15771. Édition critique, Paris: Champion, 1985.

BERLIN, STAATLICHE MUSEEN PREUSSISCHER KULTURBESITZ, KUPFERSTICHKABINETT 78.B.17 (Hamilton 674)¹⁵

Parchemin, 215 ff., 160x100 (115x60), 31 lignes, très beau manuscrit; f. 22, au début des textes, miniature et blason de la famille Malet de Graville: de gueules à trois roses d'or; premier possesseur Louis Malet de Graville, amiral de France. Date: entre 1463 et 1475. Ms. arrangé par genres, sans attributions. Les pièces n'ont pas de titre; le titre de la section «ballades» est donc moderne. Löpelmann ne publie pas la table. 663 pièces, 42 + 3 = 45 ballades, le reste 628 rondeaux.

1-3v	blancs
4-21	table = 17 pages
22-45v	ballades, parmi lesquelles un rondeau de George
	Chastelain
46-61v	blancs; au XVIe siècle, f. 46-48, ajout de la suite
	d'une ballade de Villon et de 3 ballades
62-205	rondeaux
205v-215v	blancs

Voici les cas particuliers dans la section ballades:

n° 13 28v-29

Tout est fait pour homme servir, Et homme est fait pour servir dame

4 huitains + 5; 8 ababbcbc / dedeefef / babaagag / ahahhikik / lalaaa;

coblas singulars, pas de refrain

envoi: Or puis que leurs biens sont si grans Qu'on ne peust pas ung asservir, Des maintenant soiez souffrans Et serfs tousjours sans desservir: Bon loier vient de bien servir.

n° 14 29-29v

Bien doy maudire l'eure qu'onques vous vis, Quant par vous j'ay tant de payne et tourment

refr.: En deuil, soussy, rage, travail et payne

4 huitains + 4; 10ababbcbC

^{15.} Édition: Die Liederhandschrift des Cardinals de Rohan (XV. Jahrh.) nach der Berliner Hs. Hamilton 674, éd. Martin Löpelmann, Göttingen: Gesellschaft für Romanische Literatur, 1923 (GRL Band 44).

n° 25 34v-35v Par plusieurs point prent Paris precellence

5 onzains + 4; 10ababbccdede; pas de refrain Tous les vers des cinq strophes commencent par une des cinq lettres qui forment PARIS: I P, II A, III R, IV I ou J, V S

Autre ms. BNF n.a.fr. 6221, éd. Deschamps, X, p. lxxxiii, Paris ethimologié: pièce ancienne.

n° 39 43-43v

Ung chastel sçay sur roche espouentable En lieu venteux et sur eaue perilleuse

4 huitains, coblas singulars, pas de refrain, mais enchaînement des strophes par la rime: 10 ababbcbc / cdcddede / efeffgfg / ghghhkhk (coblas capcaudadas)

Pierre d'Ailly, louange de Franc Gontier, contre la vie du tyran.

n° 40 43v-44

Soubz feille vert, sur herbe delictable, Les ru bruiant et pres clere fontaine

4 huitains, coblas singulars, pas de refrain Philippe de Vitry, louange de Franc Gontier

À signaler encore le n° 21, en pentasyllabes, et le n° 26, une double ballade dialoguée.

STOCKHOLM, KUNGLIGA BIBLIOTEKET, V.u.22 (ancien: fr. LIII)¹⁶ Papier, 272 ff. + 2 ff. en parchemin à la fin, 205x150 (165x90), dernier quart du XV^e siècle. Plusieurs lacunes.

Arthur Piaget et Eugénie Droz affirment (p. 239): «Cent vingt pièces y sont copiées dans un grand désordre [...]. Aucune intention de classement, ni chronologique ni par genre, ne peut être décelée¹⁷». C'est inexact, car le manuscrit contient au début, f. 1-27, une collection de **47 ballades** dont 20 sont des *unica*¹⁸ et 17 sont

^{16.} Inventaire: Arthur PIAGET et Eugénie DROZ, « Recherches sur la tradition manuscrite de Villon. I. Le manuscrit de Stockholm », *Romania* 58 (1932), p. 238-54. Cet inventaire n'est pas assez précis.

^{17.} Ce jugement est répété par Jean RYCHNER et Albert HENRY dans leur édition du *Testament* de Villon (Genève: Droz, 1974, Texte, p. 6): «C'est une chrestomathie comprenant, dans un grand désordre, 120 pièces...».

^{18.} Les neuf premières unica ont été publiées par Félix LECOY sous le titre « Neuf unica du manuscrit de Stockholm », in Mélanges d'études

attribuables: Villon nos 3, 5, 36, 39, 42 et cinq ballades en jargon, nos 43-47; Alain Chartier 4; Deschamps 9, 17, 20, 21; Pierre Chevalier 16; Vaillant 18.

Les ballades de cette section sont en principe régulières. À signaler :

n° 1 ballade en 6 huitains décasyllabiques + Prince en 4 vers dans le « grand style », incipit:

En grans vallees obscures et sulphureuses Soit detenu sans espoir d'em partir

- n° 22 sous le titre *ballade*, huit huitains sans refrain ni envoi, empruntés au *Temple de Mars* de Molinet
- n° 25 ballade double en 6 huitains et deux envois de 4 vers¹⁹
- n° 26 6 huitains sans refrain; Piaget/Droz donnent le titre ballade
- n° 29 4 huitains + Prince, c'est du moins sous cette forme qu'apparaît la pièce dans Le Jardin de Plaisance, n° 481
- n° 42 Villon, ballades des proverbes, titre ballade selon Piaget/Droz, sans titre d'après Rychner/Henry

On a encore quelques ballades de Villon dans l'importante section consacrée au poète, f. 29-67. Le f. 67v est blanc; suivent six pièces, dont quatre ballades, les ff. 68-73, 73v et 74 sont blancs. Dans la suite, encore six ballades, plutôt dispersées (n° 79, 80, 85, 87, 106, 116).

PARIS, BNF fr. 1719 20

Papier, 184 ff. (folioté 1-183, mais il y a deux f. 86), 288-290x193-196, extrême fin du XV^e siècle; aspect plutôt négligé, 510 numéros; pas d'attributions.

romanes du moyen âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Jean Rychner, Strasbourg: Centre de philologie et de littératures romanes, 1978, p. 293-301. Édition des n° 1, 2, 7, 8, 12, 14, 15, 19 et 23; cette dernière ballade n'est pas un unicum, car on la trouve aussi dans la ms. de Berlin, édition Löpelmann, n° 30 (cf. note 15).

^{19.} La pièce se retrouve dans d'autres manuscrits; éd. Löpelmann, n° 26.

^{20.} Analyse: Françoise Féry-Hüe, A grey d'amours ... (Pièces inédites du manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 1719) étude et édition, Montréal: CERES, 1991 (Le moyen français, 27-28).

On compte en tout 57 ballades, dont deux sont transcrites deux fois. La deuxième partie du ms. contient aux ff. 145-182 une collection de **52 ballades**, à l'origine probablement 53, puisqu'il y a une lacune d'un feuillet après le f. 147. Environ treize pièces sont des *unica*; vingt-cinq ballades sont attribuables : 15 à Villon (en série, 466-478 et 480-481), 3 à Pierre d'Anché (457, 458, 508), une à Jean Marot (456, au début de la collection), Molinet (462), Daré de Rouen (463), Deschamps (486), Pierre Chevalier (493), Christine de Pizan (494) et Charles d'Orléans (499). Du point de vue formel, presque toutes les ballades sont régulières²¹; toutes comportent un envoi. On constate une nette prédominance du décasyllabe; une pièce est en pentasyllabes, six ballades ont un refrain de deux vers. La seule structure particulière se rencontre vers la fin du recueil, n° 505: cette pièce se compose de trois onzains et de deux cinquains décasyllabiques.

Bruxelles, Bibliotheque royale IV 541²²

Papier, 328 ff., daté de 1568. Contient 258 pièces dont 82 ballades dont la plupart se présente en série; il faut ajouter quatre « ballades » sans refrain. Le manuscrit connaît deux types de titres : jusqu'au f. 242v les ballades portent le titre ballade; à partir du f. 290, où commence une nouvelle série de ballades, le titre cite l'incipit et surtout le refrain (33 pièces régulières).

Parmi les pièces qui portent le titre ballade, il faut signaler les numéros suivants:

n° 19	3 huitains sans refrain
n° 23	6 quatrains sans refrain
n° 65	5 quatrains sans refrain
n° 134	2 dizains et un cinquain
n° 135	2 huitains et un quatrain
n° 171	103 vers, intitulés Ballade des belistres; le poème
	est de Jean Molinet

^{21.} Le n° 485, édité à la p. 281, est cependant en *coblas singulars* avec refrain, tout comme, probablement, le n° 483, si son texte est identique à celui du *Jardin de Plaisance*, n° 646. Françoise Féry-Hüe n'indique pas si nous avons affaire à des *coblas singulars* ou non. Il n'est pas exclu que le ms. BNF fr. 1719 contienne encore l'une ou l'autre ballade avec ce type de strophe.

^{22.} Étude: Jacques Lemaire, Meschinot, Molinet, Villon: témoignages inédits. Étude du Bruxellensis IV 541, suivie de l'édition de quelques ballades, Bruxelles, 1979.

n° 177 6 huitains + un quatrain (Prince); cette pièce pieuse est en coblas singulars avec refrain

Cette inspection rapide de quatre témoins manuscrits nous a montré que les ballades apparaissent souvent en séries. Si bien des ballades sont régulières, un certain nombre de pièces, toujours sous le titre ballade, présente des aspects étonnants, du moins lorsqu'on adopte l'optique des Arts de seconde rhétorique. Or c'est l'aspect pragmatique qui m'intéresse ici. Tout scribe peut se tromper, certes, mais la convergence des relevés montre à l'évidence que, dans la pratique, les ballades irrégulières font partie du genre²³. Nous avons ainsi:

- 1. des ballades régulières à trois strophes avec ou sans envoi (*Prince*): coblas unissonans avec refrain
 - 2. des ballades régulières à quatre strophes
- 3. des pièces avec un nombre de strophes variable en **coblas** unissonans sans refrain
- 4. des pièces avec un nombre de strophes variable en **coblas** singulars sans refrain, par exemple les pièces de Philippe de Vitry et de Pierre d'Ailly dans le manuscrit de Berlin
- 5. des pièces à six strophes avec envoi en coblas singulars avec refrain

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces ballades ne sont plus des pièces à forme fixe. C'est dans ce contexte qu'il convient de lire l'anthologie d'Antoine Vérard.

LE JARDIN DE PLAISANCE

Les pièces lyriques se présentent en deux sections, nos 7-612 et nos 630-661; une gravure se trouve en tête de ces sections, avant le no 7, f. 60v, et avant le no 630, f. 198v.

Les ballades et les rondeaux peuvent se présenter en série, ce qui ne se produit pas pour d'autres formes lyriques, assez rares, comme le *dictié*. Dans le relevé je souligne les **collections de ballades** (ballades en série). On a au total 129 ballades, du moins d'après les titres.

Première section lyrique, nos 7-612

7-48 = 42 pièces, dont 22 ballades

7-37 = 31 pièces; 17 rondeaux, 11 ballades (7, 8, 11, 13,

^{23.} La situation est évidemment bien différente pour les ballades présentées aux puys.

- 18, 21, [24: Comedie joyeuse, qui est une ballade], 27, 29, 34, 35) 38-48: **onze ballades anciennes en série**, toutes sans envoi²⁴.
- 49-401 = 353 pièces, dont 5 ballades groupées (72-76), les autres pièces sont des rondeaux et quatre motets.

 72-76: cinq ballades anciennes en série dont trois peuvent être attribuées: 72 Machaut, 74 Oton de Grandson, 76 Jean de Garencières; le n° 75 reprend des mots à la rime de la ballade de Grandson.
- 402-419 = 18 pièces dont 4 ballades (402; 403 Garencières = 76 avec var.; 412; 419)
- 422-481 = 60 pièces, dont **56 ballades** et 4 rondeaux (453, 464-65, 467)

 Cette longue série de ballades contient 30 *unica* et 14 ballades attribuables: 423 Grandson ou Deschamps; 429

 Deschamps; 446 Grandson; 448-452 et 454-456 huit

Deschamps; 446 Grandson; 448-452 et 454-456 huit ballades de Villon; 460 Alain Chartier; 471 Jacques Milet²⁵; 476 Deschamps (?).

482-587 = 106 pièces, dont 105 rondeaux

588-591 = 4 ballades, suivies de 5 rondeaux

597-600 = 4 ballades

601-612 = 12 pièces dont 3 ballades (605, 611-612, trois *unica*)

613-619 = 17 poèmes narratifs, dont deux contiennent des ballades (626 et 628)

Deuxième section lyrique, nos 630-661, précédée d'une rubrique qui annonce des ballades joyeuses et amoureuses :

630-661 = 32 pièces lyriques, dont 31 ballades (651: rondeau)²⁶.

^{24.} Si je dis anciennes, c'est que la plupart sont du XIVe ou du début du XVe siècle. N° 39 ms. de Turin (cf. ci-dessus, note 11); n° 40 mss BNF n.a.fr. 6221 et Penn. 15 (cf. note 11), un opus dubium de Machaut; n° 42 Machaut; n° 43 Penn. 15 et Westminster Abbey 21; n° 44 Penn. 15 et BNF n.a.fr. 6221; n° 45 et 46 Machaut; n° 47 Penn. 15; n° 48 Machaut. Les ballades de Machaut, ici sans musique, sont toutes des ballades notées.

^{25.} Arthur Piaget et Eugénie Droz n'ont pas identifié l'auteur. Il s'agit de la complainte d'Hélène, une ballade double façonnée sur une ballade célèbre de Christine de Pizan. Voir Marc-René Jung, «Jacques Milet, déplorateur», in Actes du Ve Colloque International sur le Moyen Français, Milan 6-8 mai 1985, vol. III: Études littéraires sur le XVe siècle, Milano: Vita e Pensiero, 1986, p. 141-159 (p. 155-157 pour l'édition).

^{26.} Parmi ces ballades, nous avons six pièces en heptasyllabes dont trois en septains. Avons-nous ici une reviviscence de cette forme ancienne?

21 *unica* et 3 ballades attribuables : 643 Villon, 648 et 649 Charles d'Orléans.

L'amant quitte de jardin de plaisance et entre dans la forest de tristesse (662); gravure, f. 206.

Jardin de Plaisance: cas particuliers

n° 13 61v Balade de bergerie, coblas singulars avec refrain:

En revenant du boys l'autrier J'oys le doulx chant des oyseaulx refr. Ce fut la plus belle des troys

5 huitains, 8 ababbcbC / dedeeceC / fgfggcgC / g'hg'hhchC / ijijjcjC

2mss BNF fr. 12744, f. 4v, éd. Gaston Paris, Paris, 1875 (S.A.T.F.), p. 6: pas de titre, quatre huitains, manque la str. 5, variantes, **musique**; Soissons 203, 56v

n° 437

Balade d'ung amoureux a sa dame, pas de mss:
Adieu mon cueur, le maistre cueur d'amours,
Adieu ma joye et trestout mon plaisir
refr. Le povre amant de dueil ensevely
4 huitains, 10 ababbcbC, pas d'envoi

n° 438 106 Response de la dame a l'amoureux, pas de mss:
Amis loiaulx, de beaulx le mirouer
refr. Faictes de moy comme ung vray amoureux
4 huitains, 10 ababbcbC, pas d'envoi

nos 439-443 5 ballades pour un prisonnier, tous des unica, dont deux avec quatre strophes²⁷:

n° 441 106v Balade pour ung autre prisonner: 4 huitains + Prince, 10 ababbcbC / bcbC

^{27.} Ces ballades n'ont rien à voir avec les ballades insérées dans Le Prisonnier desconforté du Château de Loches, éd. Pierre Champion, Paris, 1909 (réimpression Genève: Slatkine, 1975), d'après le ms. BNF fr. 14975 de la fin du XV^e siècle. Ce poème, incomplet du commencement, contient 236 huitains octosyllabiques avec insertion de neuf ballades et d'un lai. Les ballades se composent toutes de trois huitains et d'un Prince, à l'exception de la huitième balade, qui compte treize huitains, suivis d'un envoi. C'est à tort que l'éditeur parle à ce propos d'une double ballade (p. II et p. V, note 5). La pièce est régulière, coblas unissonans avec refrain, mais le nombre des strophes est bien plus important que dans les ballades régulières. Le prisonnier anonyme se conforme dans ce cas à l'usage moderne.

n°443 107 Encores de ce: 4 huitains + Prince, 10 ababbcbC / bcbC: rime $b = b du n^{\circ} 442$ n° 474 Autre balade, coblas singulars avec refrain, pas de mss: Doulce benigne pour plaisance mondaine A gouverner ung franc cueur amoureux Je prie amours que le puissiez servir str. I refr.1 Auguel je prie que le puisse servir. refr.2 str. II, III et envoi Prince d'amours, vueillez moy exaulcer envoi Envers la belle pour son serf retenir, Oue son honneur si me vueille avancer Auquel je prie que le puisse servir. 3huitains + Prince, 10 ababbcbC / dedeeceC / afaffcfC / fcfC n° 479 Autre balade, manque éd. 5 et 6: Toy qui veulx d'amer Faire l'entreprise refr. Abas la, fou la 3 huitains + Prince, 5 ababbcbC / bcbC: pentasyllabes 2 mss Paris, BN fr. 1719, f.178 (Féry, p. 138); fr. 2375, f.131v n° 480 Autre balade: Plus n'ay le vit tel que souloye Je ne sçay s'il est vif ou mort S'il ne me servist de pisser refr.1 Je vous serviray de pisser refr.2 refr.3 Aumoins me sert il de pisser Il penche devant pour pisser refr.4 3 huitains + Prince, 8 ababbcbC / bcbC, refrain modifié

ms. Stockholm LIII, f.19 = V u 22, $n^{\circ} 32$

n° 481 113v Autre balade:

Une haquenee atout le doré frain Sur le pavé tracassant sechement

refr. Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee 4 huitains + Prince, 10 ababbcbC / bcbC

4 mss Paris, BNF fr. 3939, f.29v; Soissons 201, f.46, Soissons 202, f.41; Stockholm Vu 22, f.17v, n° 29, titre *Ballade*

n° 591 Autre balade, manque éd. 5 et 6:

1 septain et 1 huitain, 10aabbac8A / 10dedeeae8A refrain en octosyllabes, **hétérométrie** (exceptionnel)

coblas singulars avec refrain; pas de mss

n° 597 124v Balade, manque éd. 6:

Mignon maintient, gorgiase beaulté

3 huitains + Prince, 10 ababbcbC / dedeeceC /

fgfggcgC / hchC (refrain modifié)

Ballade irrégulière, changement des rimes et du refrain: coblas singulars avec des refrains, pas de mss

Ballade dans un poème narratif

n° 626, f.179 La comparaison des biens et des maulx qui sont en amours, poème surtout en dizains, inconnu d'autre part; il se termine par une ballade sans titre (f. 181v b-182a). Trois huitains 8ababbcbC + Prince de 4 vers, sauf cC

coblas singulars avec refrain:

Que prouffita a Luciffer,

refr. Tous les desloyaulx amoureux (p.282).

n° 634 Autre balade, manque éd. 6:

199v Une belle ente floree

3 huitains, 8 ababbcbC / dbdbbcbC / ebebbcbC

coblas singulars avec refrain, unicum

n° 646 Autre balade, manque éd. 6:

Il est certain qu'un jour de la sepmaine

3 huitains + Prince, 10 ababbcbC / dedeeceC /

fgfggcgC / gcgC

2 mss BNF fr. 1719, f.163 (voir ci-dessus, note 21);

fr. 2264, f.57

coblas singulars avec refrain

Sept ballades sans refrain

n° 18

Balade faicte de plusieurs chançons: il ne s'agit pas d'une ballade, malgré le titre. Chançon à citations, assemblage de 32 incipit, p. 112-19:

4 huitains, le dernier commençant par Princesse

8 ababbcdc / aeaeefef / gegeeheh / ijijjkjk

coblas singulars sans refrain

Sur les 32 vers, Piaget/Droz ne signalent que 11 incipit attestés ailleurs. 5 mss, dont 4 mss avec musique; j'ignore si notre pièce est notée dans ces mss.

n° 27 La balade du loup garoux:

6 huitains, 6 ababcdcD, hexasyllabes

La rime d est toujours la même, mais la fin des strophes n'est pas un véritable refrain; les deux derniers mots de chaque strophe sont *loup garoux*; **coblas singulars avec refrain**; pas de mss

n° 422 Autre balade:

Le dieu d'amours fait du lys escusson

4 huitains + Prince 5, 10 ababbaba / acaccdcd / dedeefef / fgfggfgf / fhffh

coblas singulars sans refrain, sauf enchaînement des strophes par la rime; pas de mss

n° 605 Balade et du nom de la dame

Cueur tresvaillant autant qu'il est possible

2 huitains, 10 ababbcbc / dedeefef

coblas singulars sans refrain qui donnent en acrostiche le nom d'une dame lyonnaise, Clemence Pasquete; deux huitains suffisent pour l'acrostiche; pas de mss

Ballades dans un poème narratif

n° 628 186[bis]v, La pipee du dieu d'amours, début du poème 190a 3 ballades régulières intitulées complaintes (il manque un vers dans la deuxième pièce)

190v b Autre chancon en forme de blalade [sic]:

Combien que amours qui tous gens regente
Tiengne enfermé dedans sa maison basse,
En chartre obscure, pressé de longue attente,
Mains poures cueurs par fortune dolante
cinq huitains 10 ababccdd, coblas singulars sans
refrain: ce n'est pas une ballade, malgré le titre;
unicum

n° 650 Autre balade

Ung jour allant m'esbanoier aux champs Pour escouter des oisillons les chans Comme font tristes doloreux et meschans De dueil atains 6 quatrains, 10aaa4b / 10bbb4c / 10ccc4d / 10ddd4e / 10eee4f / 10fff4g

Quatrains enchaînés, n'est pas une ballade; début des Regretz et complaintes de la mort du roy Charles VIIe, BNF fr. 24435. Ces six quatrains ne décrivent que la tristesse, souvenir de la puissance de Fortune, et ne contiennent encore aucune allusion au roi.

n° 656

Autre balade, manque éd. 5 et 6

Si argent n'estoit plus puissant que nature

3 neuvains, 10 ababccddc

Piaget/Droz donnent un refrain, c'est une erreur : la pièce n'a pas de refrain, mais les strophes sont unissonans

n° 657

Autre balade

Pour ce n'est il si doulce nourriture Que c'est d'argent grant foison amasser 2 neuvains + prince, 10 ababccddc / ccddc

seulement deux strophes + Prince, sans refrain, mais coblas unissonans

Le bilan de ces pièces publiées par Vérard sous le titre *balade* se présente ainsi: les pièces ont 2, 3, 4, 5 ou 6 strophes; nous rencontrons des **coblas unissonans sans refrain**, des **coblas singulars avec refrain** et des **coblas singulars sans refrain**²⁸.

Jetons maintenant un regard sur la tradition manuscrite de deux pièces de Villon:

JdP n° 450

Qu'est ce que j'oy ? ce suis je / qui ? ton cueur

éd. Longnon, 4 strophes, titre Le débat du cuer et du corps de Villon

éd. Rychner/Henry, 4 strophes, titre [Débat de Villon et de son cœur]

éd. Thiry, 4 strophes, titre *Ballade* [Débat du cuer et du corps de Villon. Débat de Villon et de son cœr]

^{28.} Plusieurs pièces en coblas singulars sans refrain apparaissent aussi sous le titre balade dans Le Verger d'Honneur, publié à Paris à peu près en même temps que Le Jardin de Plaisance.

Sources:

3 strophes Bruxelles, BR IV 541, Le debat du cueur et du

corps dudit Villon

Paris, BNF fr. 1719, sans titre

Paris, BNF fr. 12490, Le debat du cueur et du

corps dudit Villon

Incunable de Pierre Levet, 1489, Le debat du

cueur et du corps dudit Villon

4 strophes Stockholm V.u.22, La complainte Villon a son

cueur

JdP, Autre balade

Seul le *Jardin de Plaisance* appelle cette pièce une *balade*. Mais Claude Thiry a eu raison de maintenir ce titre dans son édition. Villon a composé une ballade régulière avec quatre strophes.

JdP n° 452 Tant grate chievre que mal gist

éd. Longnon, 4 strophes, titre Ballade

éd. Rychner/Henry, 4 strophes, titre [Ballade des

proverbes]

éd. Thiry, 4 strophes, titre Ballade [des Proverbes]

Sources:

3 strophes Bruxelles, BR IV 541, Ballade

Paris, BNF fr. 1719, sans titre Paris, BNF fr. 12490, *Ballade* Torino, BNU K.II.36, titre?

Incunable de Pierre Levet, 1489, Autre ballade

4 strophes Stockholm V.u.22, sans titre

JdP, Autre balade

Ici, les sources sont d'accord pour appeler la pièce une ballade, mais c'est encore une ballade avec quatre strophes, ou autrement dit: dès Villon, une ballade régulière peut compter quatre strophes. Il faut donner raison à Antoine Vérard, contre l'Infortuné.

Un autre problème se présente avec la pièce de Jean Robertet, En regardant la beaulté de Venus, qui n'est pas dans le Jardin de Plaisance. Elle compte huit douzains 10ababbccddedE, en coblas singulars avec refrain (la rime eE reste)²⁹.

^{29.} Édition Margaret Zsuppán, Genève et Paris: Droz et Minard (TLF 159), 1970, p. 95.

Titre dans les sources, toutes du XVIe siècle:

S'ensuit un dictier poetical aiant refrain, dans les mss Molinet, Arras 692 et Paris, BNF Rothschild fr. 471; dans Tournai 105, détruit, le début de la pièce manquait déjà à l'époque ou Dupire en dressait l'inventaire)

Le mariage de Zephirus et de Flora moralisé, Paris, BNF fr. 2206, ms. postérieur à 1562

Ballade poetique, Paris, BNF fr. 1717 (Recueil Jacques Robertet)

Ballade, Paris, BNF fr. 12490 (Recueil François Robertet)

Balade poetique, Paris, BNF n.a.fr. 10262

Les manuscrits «bourguignons» de Molinet, écrits à Arras et à Valenciennes, se contentent du terme générique de $dictier^{30}$, tandis que les manuscrits parisiens voient dans le poème une $ballade^{31}$, terme qui désigne ici un poème strophique avec refrain³².

Un «fatiste» inconnu a tiré des effets puissants de la ballade en coblas singulars avec refrain dans un ajout au Mystère de la Passion de Jean Michel imprimé vers 1507 par Michel Le Noir³³. Dans la scène de la délibération devant Pilate, il insère une ballade double, puis une ballade simple, où Pilate ne prononce que les refrains: O treshaulx dieux, que doy je faire? et A le juger y a grant doubte pour la ballade double, et Le doy je condampner a mort? pour la ballade simple. Dans la ballade double, chaque strophe est prononcée par un autre personnage, alternativement un «bon» et un «mauvais», tandis que dans la ballade suivante ce procédé devient stichomythique, accélérant ainsi de tempo de

^{30.} Dans le ms. A de Molinet (Tournai 105) le terme ballade a une acception générique qui est précisée dans le titre dans deux poésies régulières à cinq onzains: Ballade appellee champ royal, f. 247v; Aultre taille de ballade nommee serventois, f. 249. — Dans un autre recueil, BNF fr. 2375, qui contient aussi des pièces de Molinet (ms. f de Dupire), une pièce anonyme, f. 123v-126, porte le titre Balade et chanson; il s'agit d'une suite de dizains, donc de coblas singulars sans refrain.

^{31.} Poetical ou poetique désigne le contenu mythologique, cf. Marc-René Jung, « Poetria. Zur Dichtungstheorie des ausgehenden Mittelalters in Frankreich », Vox Romanica 30 (1971), p. 44-64.

^{32.} En Angleterre, cette définition large de la ballade est déjà bien attestée au XV^e siècle, voir Frobenius 1986, p. 16-17 (ci-dessus, note 5).

^{33.} Voir l'édition d'Omer Jodogne, Gembloux: J. Duculot, 1959, p. 470-71.

l'action d'une façon dramatique. Il n'y a évidemment pas de titre pour désigner le genre, mais il est évident que pour l'auteur inconnu il s'agit de ballades³⁴.

Notre définition pragmatique du genre ne doit pas faire oublier que la ballade régulière continue à être pratiquée. À l'exception des recueils palinodiques, les recueils manuscrits du XVI^e siècle, du moins ceux que je connais, ne contiennent plus de collections importantes de ballades, car dans les manuscrits du type album les sections concernent des auteurs qui, évidemment, peuvent avoir composé des ballades. Du genre, on passe à l'auteur.

Pour Thomas Sebillet, la ballade est un poème plus grave que nesun dés précédens, à savoir l'épigramme, le sonnet et le rondeau, ce qu'il explique par son origine « princière³⁵». Peu importe s'il se trompe sur l'origine du genre. Nous possédons en effet, et avant Clément Marot, certaines ballades solennelles, par exemple d'Octovien de Saint-Gelais, surtout dans sa complainte sur la mort de Charles VIII (inédite), d'autres de Jean d'Auton³⁶ et de Jean Marot, dont il faudrait au moins citer les ballades présentées en 1514 à Florimond Robertet et au futur roi François I^{er 37}. Cette reviviscence de la ballade mériterait une étude approfondie, mais cela serait un autre discours.

Marc-René Jung Université de Zurich

^{34.} Les pièces en coblas singulars avec refrain, souvent sans envoi ou sans titre, semblent assez fréquentes à l'époque. Voir p. ex. Pierre Gringore, Les Folles entreprises (deux pièces) et le cri au début de Mère Sotte. Dans son édition de l'Ovide moralisé en prose, Antoine Vérard remplace les vers que chante Orphée, vers que son modèle Colard Mansion avait simplement empruntés à l'Ovide moralisé en vers (livre X, v. 50-101), par une pièce en quatre coblas singulars avec refrain (refrain: Erudice demande seulement).

^{35.} Thomas Sebillet, Art poétique françoys, éd. Félix Gaiffe, Paris: Nizet, 1932, p. 131.

^{36.} Ballade en neuvains d'alexandrins dans Les Alarmes de Mars. La ballade en alexandrins est extrêmement rare. On en a cependant un exemple ancien en trois septains dans les mss. Penn. 15 et BNF n.a.fr. 6221.

^{37.} Jehan MAROT, Les deux recueils, éd. Gérard Defaux et Thierry Mantovani, Genève: Droz (TLF 512), 1999, p. 195 et 196.